



# Yamcheltorah



*Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel*

*Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et 'Hanna Bath Esther*



*Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, azriel ben Sarah et David ben Julie*

Le Chabbat précédent Pessa'h est appelé le Chabbat Haggadol en raison du miracle qui a eu lieu à cette même période en Égypte. Deux avis principaux se dégagent quant à l'histoire du miracle. Le **Tour**<sup>1</sup> explique qu'il s'agissait du jour où les Bné-Israël ont saisi l'agneau destiné au sacrifice de Pessa'h, et l'ont attaché à leur lit. Les Égyptiens, curieux de voir l'objet de leur culte entre les mains des Hébreux, ont cherché à comprendre le sens de la démarche. Les Bné-Israël les ont alors informés de leur objectif de sacrifier l'animal en question à Hachem en vue de la sortie d'Égypte. La réaction violente attendue de la part des Égyptiens n'a pas eu lieu et miraculeusement personne ne s'en est pris au peuple juif.

Les **Tosfot**<sup>2</sup> rapportent une autre version du miracle. Il est en effet rapporté qu'en questionnant les Bné-Israël sur l'agneau, ils ont entendu l'annonce de la dernière plaie, celle de la mort des premiers nés. Les aînés, inquiets du sort leur étant réservé, se sont tournés vers leurs parents afin de réclamer la libération des Hébreux dans l'espoir de survivre. Malgré les sollicitations, la demande est refusée et l'impensable se produit : les aînés prennent les armes contre leurs parents pour les mettre à mort.

S'agissant du deuxième avis, il convient de s'interroger sur la nature du miracle. Il apparaît logique de voir des condamnés se débattre et la réaction des premiers nés ne semble ni surprenante ni miraculeuse. Plus encore, quand bien même nous considérerions cela comme un miracle, en quoi concerne-t-il le peuple juif ? Qu'a apporté cette guerre civile aux Bné-Israël ?

Pour tenter de comprendre, penchons-nous sur un Minhag répandu le soir du Séder, de conclure la lecture de la Haggada avec la lecture de Chir Hachirim. L'explication la plus courante pour justifier cette coutume est d'y remarquer la présence de la sortie d'Égypte. Cependant, il existe de nombreux textes mentionnant la délivrance d'Égypte et nous ne les lisons pas pour autant le soir du Séder. Cela témoigne d'une raison plus profonde cachée derrière cette attitude.

**Rav David Daniel HaCohen**<sup>3</sup> apporte une explication du sujet. La Michna<sup>4</sup> évoque l'impureté provoquée au contact des parchemins de Torah. Il peut sembler paradoxal de voir des livres saints provoquer de l'impureté. Cet état est en réalité un décret rabbinique visant à préserver l'intégrité des parchemins de Torah. Du fait de leur nature justement sainte, les gens avaient pris

1 Ora'h 'Haïm, chapitre 430.

2 Traité Chabbat, page 87a.

3 Haggada Kol Dodi, page 81.

4 Traité Yadaïm, chapitre 3, Michna 5.

l'habitude de les entreposer à côté de la Térumah qu'ils devaient donner aux Cohanim. À cette époque, il était fréquent de voir les rats s'en prendre aux réserves de nourriture et la Térumah n'échappait pas à ce fléau. Par extension, les Sifré Torah étaient souvent retrouvés rongés par ces bêtes. Afin de les préserver, les maîtres ont promulgué une sorte d'impureté pour tout ce qui entrerait en contact avec le parchemin du Sefer Torah. La Térumah devant rester pure, elle ne pouvait alors plus se trouver à côté des Sifré Torah, préservant ainsi leur intégrité.

Les sages débattent alors au sujet d'un parchemin portant le texte de Chir Hachirim. A-t-il le statut d'un livre saint à même de transmettre de l'impureté ? La Michna rapporte plusieurs avis à ce propos. Le sujet véritable est de savoir si Chir Hachirim est un texte dicté sous influence prophétique ou s'il est le fruit de la pensée du roi Chlomo. Dans le premier cas, il se placerait comme tous les textes saints dont le contact transmet l'impureté, tandis que dans le deuxième, il serait exempté de cette règle. La Michna rapporte alors : *« Rabbi 'Akiva a dit : 'has véchalom ! Aucun homme d'Israël n'a jamais contesté que le Chir Hachirim ne rende pas les mains impures, car le monde entier ne vaut pas le jour où le Chir Hachirim fut donné à Israël ; car tous les Écrits sont saints, mais le Chir Hachirim est le Saint des Saints. »*

Que signifient les mots de Rabbi 'Akiva ? Pourquoi porte-t-il autant de considération au Chir Hachirim ?

La réponse se trouve dans notre rapport avec Hachem. Nous sommes parfois présentés comme les serviteurs du Maître du monde et parfois Il parle de nous comme ses fils. Les sages distinguent les deux situations en fonction de l'attitude du peuple. Lorsque nous ne disposons pas de beaucoup de mérites et que les fautes sont nombreuses, alors la distance est de mise et le peuple apparaît comme un simple serviteur. Par contre, lorsque le peuple est méritant, alors il se présente comme un fils. Il est alors surprenant de voir le roi Chlomo adopter un autre langage et présenter Israël comme l'épouse du roi ?

C'est précisément dans cette nuance de langage que se trouve l'approche de Rabbi 'Akiva à l'égard du Chir Hachirim. La relation entre un père et un fils est extrêmement solide. Quoiqu'il advienne, le lien les unissant ne peut disparaître. Cependant, le rapport présente une certaine limite, il y a une révérence particulière, une limite à ne pas franchir. À l'inverse, la relation de couple brise toutes les limites, l'intimité qui s'y installe constitue le plus grand rapport de proximité qui puisse s'installer. Une si grande proximité repose sur un équilibre fragile car difficile à atteindre et de fait, il peut être amené à se briser, à l'inverse du lien parental qui se veut indéfectible.

C'est en cela que Rabbi Akiva évoque le Chir Hachirim comme étant le plus haut niveau de proximité, le Kodech Kodachim. C'est précisément en ce lieu où les deux chérubins qui ornaient l'Aron Hakodech se disposaient en tant que couple. Chlomo Hamelekh écrit ce texte non pas en évoquant la relation père-fils qui unit Hachem à son peuple. Il opte plutôt pour un lien plus intime, plus intense, celui du couple, celui où la proximité est absolue au point de pouvoir perdre tous nos repères tant l'amour nous envahit. C'est pourquoi Chir Hachirim dépasse tout ce qui existe, comme l'affirme Rabbi 'Akiva. Cependant, tous les sages ne partagent pas son avis et cela pour une raison évidente. Même parmi les plus grands maîtres, ce sentiment exalté est difficile à atteindre, et en état extérieur à cette situation, le lien paraît plus distant, plus difficile à cerner. Dès lors, la relation père-fils reste plus fiable et plus accessible.

Il s'agit là de la raison pour laquelle nous avons la coutume de lire Chir Hachirim le soir de Pessa'h à la fin de la Haggada. La fête de Pessa'h exprime justement la rencontre entre Hachem et son peuple dont la conclusion se fait lors du mariage à Chavou'ot. Ce n'est pas pour rien que nous avons l'habitude de lire la fameuse Kétoubah le jour de Chavou'ot tant nous nous disposons à épouser le divin.

**Rav David Daniel HaCohen** exprime en ce sens une subtilité importante. Nous remarquons une différence d'attitude marquée entre Roch Hachana et Pessa'h. Au moment du jour du jugement, l'ardeur du

peuple est débordante, sa Téchouva s'intensifie, les larmes coulent et le cœur s'ouvre. La proximité résultante est alors amplifiée et si nous devons sonder les Bné-Israël pour savoir à quel moment ils sont le plus proches d'Hachem, la majorité répondrait sans doute au jour de Roch Hachana et de Kippour. Et pourtant, lors de nos prières, nous ne faisons qu'évoquer une relation soit d'esclave vis-à-vis de son roi, soit de fils vis-à-vis de son père. Comme nous l'avons souligné, cet état présente des limites. Pessa'h se cadre lui dans la situation du 'Hessed comme l'indique le **Zohar**. La bonté qui en émane dispense l'amour sans limite qu'Hachem nous témoigne. Nous devrions alors naturellement vibrer d'une plus grande intensité à Pessa'h qu'à tout autre instant de l'année. Et pourtant, même si nous engageons énormément de préparatifs, nous sommes plus distants qu'à Roch Hachana. Cette différence résulte précisément de la difficulté de ressentir et d'exprimer l'amour pour celui qui n'est pas amoureux. En restant dans la situation de fils ou d'esclave, il nous est difficile de vivre la véritable profondeur de Pessa'h et naturellement le jugement de Roch Hachana résonne de façon plus puissante dans notre esprit. Cependant, nous occultons alors la profondeur du lien tissé lors de la libération d'Israël.

Peut-être pouvons-nous alors deviner le sens du Chabbat Haggadol. Hachem demande au peuple de sélectionner un animal en vue du sacrifice de Pessa'h. Dans les faits, le peuple dispose du choix et peut choisir d'apporter soit un chevreau soit un agneau. Le chevreau n'est pas une divinité en Égypte et dès lors, les Hébreux auraient pu choisir cet animal afin d'éviter les frictions. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Tous ont opté pour l'agneau, symbole des croyances d'Égypte.

**Kli Yakar**<sup>5</sup> cite la mékhilta<sup>6</sup> reliant les commandements des deux tables l'un à l'autre. Chaque table contenait cinq commandements, créant un parallèle entre ceux inscrits sur la première et ceux inscrits sur la deuxième table. Une corrélation apparaît alors entre l'interdiction d'idolâtrie évoquée dans le second commandement de la première table et

l'interdiction d'adultère, lui aussi en deuxième position dans sa jumelle. Le **Kli Yakar** justifie cela par une raison évidente. Puisque notre rapport avec Hachem est semblable à celui d'un couple, adorer de faux dieux revient littéralement à tromper le Maître du monde.

Ainsi, lorsque le peuple fait le choix du sacrifice de Pessa'h, il scande son amour au Maître du monde. Il ne se contente plus de la relation d'un père venu libérer son fils, comme Hachem le revendiquait lui-même en annonçant à Pharaon<sup>7</sup> :

וְאָמַרְתָּ, אֶל-פַּרְעֹה: כֹּה אָמַר יְהוָה, בְּנִי בְכֹרִי יִשְׂרָאֵל  
 Alors tu diras à Pharaon: Ainsi parle Hachem :  
 Israël est le premier-né de mes fils

En réponse à cela, Hachem leur glisse un message puissant. Naturellement, les parents aiment leurs enfants, ils sont même prêts à tout pour eux. Il semble inconcevable que les Égyptiens restent sourds à la demande des premiers-nés. Pourquoi préfèrent-ils les voir mourir plutôt que de libérer Israël ? C'est hors de toute logique humaine. Nous connaissons certes la réponse et savons qu'Hachem est à l'œuvre lorsqu'il endure leur cœur. Mais en approfondissant, il s'avère que c'est la seule plaie où le peuple s'inquiète réellement. Le long des neuf autres, les Égyptiens ne témoignent pas plus d'inquiétude que cela, et la seule fois où ils interviennent, c'est à l'annonce de la septième, celle de la grêle, pour suggérer à Pharaon de négocier. Cependant, personne ne prend les armes pour se rebeller.

Pourquoi, précisément dans la plaie des premiers-nés, les aînés réagissent-ils ?

La réponse découle de notre développement. Le peuple démontre son amour envers Hachem et s'échappe de la relation père-fils pour s'inscrire dans celle d'un couple. En parallèle de cela, Hachem témoigne de la disparition de la relation père-fils précisément en la détruisant chez les Égyptiens devant le peuple juif. Cette démonstration flagrante vient asseoir un nouveau rapport, un nouveau lien entre Hachem et son peuple, celui de l'amour entre un couple.

5 Bamidbar, chapitre 5, verset 17.

6 Paracha Yitro, ba'hodech, 8.

7 Chémot, chapitre 4, verset 22.

Ce changement présage des conséquences intéressantes que la Haggada nous témoigne en filigrane.

Les sages insistent en effet sur le fait que cette dernière plaie soit l'accomplissement personnel du Maître du monde. Il nous a libérés lui-même sans qu'aucun ange n'intervienne. Il convient de comprendre le sens de cette affirmation. Non seulement de nombreux éléments avancés par nos sages semblent la contredire, il suffit de lire les propos du **Arizal** que le **Rav Chimchone d'Ostropolie** explique dans sa lettre, pour comprendre l'intervention des anges dans la mise en place des plaies. Mais plus encore, il nous faut comprendre pourquoi Hachem souhaite se manifester directement sans l'entremise de ses émissaires usuels ?

La Torah rapporte<sup>8</sup> :

רָפְאֵנִי יְהוָה וְאַרְפָּא, הוֹשִׁיעֵנִי וְאַשְׁעָה: כִּי תִהְיֶה לִּי, אֲפָה  
*Guéris-moi, Hachem, et je serai guéri; sauve-moi et je serai sauvé, car tu es l'objet de mes louanges.*

Nos sages s'arrêtent sur la formulation employée par le texte : « *Guéris-moi ... et je serai guéri ; sauve-moi et je serai sauvé* ». Cette redondance en apparence superflue est éclaircie par le **Zohar 'Hadach'**<sup>9</sup> Il existe deux sources de guérisons, celle provenant directement du Maître du monde et celle issue d'un envoyé, à savoir l'ange Réfaël. Ce deuxième moyen de guérir est évidemment moins puissant que le premier, et il se peut que la maladie revienne lorsque c'est l'ange qui intervient. Par contre, si Hachem se charge de guérir un individu, alors la thérapie est parfaite et le mal ne peut à nouveau se manifester. C'est un des sens à donner à cette formulation employée dans la prière dans laquelle nous prions Hachem d'intervenir personnellement et non par le biais d'un ange. Le texte est donc à comprendre ainsi : « *Guéris-moi, Hachem – Toi et pas l'ange Réfaël, car ainsi – je serai guéri – de façon totale et définitive.* »

Le '**Hida**'<sup>10</sup> élargit la réflexion sur le mécanisme

dont nous parlons en reprenant le verset : « *Guéris-moi, Hachem – dans mon âme ; et je serai guéri – dans mon corps. Sauve-moi – de l'accusateur céleste ; et je serai sauvé – des sanctions. Car tu es l'objet de mes louanges – il n'y a pas d'autres libérateurs que toi.* »

Ce commentaire met en rapport deux dimensions de la guérison, celle de l'âme et celle du corps. Il en fait de même ensuite avec la délivrance, qui se veut d'abord céleste et ensuite terrestre. Le maître explique son propos plus en détail<sup>11</sup> et révèle que tous les maux frappant un individu tirent leur source de la néchama. En ce sens, il appréhende les propos du **Zohar** susmentionné dans une optique bien plus profonde et distingue entre guérir la maladie et guérir son expression. Se moucher lorsque notre nez coule ne signifie pas avoir guéri du rhume. De même, il existe deux types de guérison, celle du corps et celle de l'âme. Lorsque l'ange Réfaël intervient pour retirer une maladie, son traitement se veut limité au corps du patient. La source céleste de la maladie n'est pas traitée et, évidemment, nous ne pouvons plus alors parler d'une guérison complète, car seuls les symptômes sont traités, mais la source même du virus est toujours présente, pouvant se manifester à nouveau. À l'inverse, lorsque nous sommes entre les mains d'Hakadoch Baroukh Hou, alors le traitement intervient sur l'âme elle-même, supprimant toute possibilité de voir la maladie réapparaître.

Comme nous le disions, le même processus est de mise pour la délivrance puisque le verset évoque les deux thèmes. Lorsqu'Hachem nous libère, il traite notre néchama et la thérapie est parfaite. C'est pourquoi, pour nous extraire d'Égypte, lorsqu'Hachem a voulu soigner notre néchama, il n'a remis la mission à personne et s'en est chargé personnellement afin d'installer cet état dans l'éternité. Les anges eux se sont chargés également de nous délivrer mais leur intervention s'est limitée au cadre du corps et, par nature, elle n'est que temporaire. C'est pourquoi d'autres exils ont pris place dans l'histoire, mais seuls nos corps étaient fragiles. Jamais aucun autre exil que l'Égypte n'a menacé Israël d'un point de non-retour, d'une perte

8 Yirmiyahou, chapitre 17, verset 14.

9 Section Balak, page 67a.

10 'Homat Onekh, sur le Nakh.

11 Tsavaré Chalal, sur la Haftara de Békhoutaï.

définitive du lien avec Hachem. Le fait que le Maître du monde se soit personnellement chargé de notre néchama installe en elle la liberté définitive. Dorénavant, seuls nos corps sont encore sujets à l'asservissement des nations.

Que signifie la guérison de l'âme ?

La réponse ressort des propos de **Rav David Daniel HaCohen**<sup>12</sup> au nom du **Rav Yossef 'Haïm** qui s'interroge sur le verset suivant<sup>13</sup> :

בְּשִׁבְעִים נֶפֶשׁ, יָרְדוּ אֲבוֹתֶיךָ מִצְרַיִם; וְעַתָּה, שְׂמֶךָ יְהוָה  
אֲלֵהֶיךָ, כְּכֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם, לָרֶב

*Tes ancêtres étaient soixante-dix âmes quand ils vinrent en Egypte; et maintenant Hachem, ton Dieu, t'a multiplié comme les étoiles du ciel.*

Le maître s'interroge sur le choix du mot « נֶפֶשׁ – Néfech » pour parler de l'âme. Les sages expliquent en effet qu'il existe plusieurs niveaux de l'âme. Le plus bas d'entre eux se nomme justement Néfech. Pourquoi évoquer le plus faible aspect de la famille de Yaakov lorsqu'elle rejoint Yossef en Égypte ?

Il s'appuie sur les propos du **'Hessed LéAvraham**<sup>14</sup> : « *Lorsqu'une personne habite en dehors d'Israël, il dispose d'une âme issue du monde des "Ofanim". Lorsqu'il mérite de pouvoir s'installer en terre d'Israël, une nouvelle âme lui est envoyée, en provenance du monde appelé "Yétsirah" (supérieur à celui des Ofanim). Cette nouvelle âme s'habille dans l'ancienne déjà présente et, lors de la première nuit qu'il passe en terre d'Israël, ces deux âmes sortent et montent dans le ciel. À son réveil, seule la nouvelle âme redescend.* »

De façon concrète, il s'avère qu'en amorçant notre arrivée en Israël, s'ajoute à nous un élément d'âme, il s'agit du Rou'ah qui vient rejoindre le Néfech déjà présent. Une fois installée en terre sainte, alors une troisième partie, la Néchama, s'associe aux deux précédentes. En appliquant cette idée en sens inverse, nous comprenons que quitter la terre promise constitue une perte

tragique sur le plan de l'âme, qui régresse, perdant les niveaux de la Néchama et du Rou'ah, pour ne plus laisser que le Néfech. D'un point de vue kabbalistique, le **Arizal** qualifie toute chute d'un monde à l'autre par la mort. C'est pourquoi, au moment où Yaakov et sa famille quittent Israël pour descendre en Égypte, la Torah traduit une baisse, et n'évoque que le Néfech afin de témoigner des propos de **'Hessed LéAvraham**.

Cependant, au moment où le verset cité est formulé, le peuple se tient à la frontière d'Israël et s'apprête à y entrer. Il termine ainsi un processus de guérison ou, plus précisément, de résurrection. La mort provoquée par la descente en Égypte se voit contredite par le retour de l'âme complète du peuple juif, depuis son départ de l'exil, en passant par la traversée de la mer et le don de la Torah, pour atteindre la terre d'Israël.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons tenter d'apporter une explication sur la suite du verset. Moshé précise que le peuple qui se tient devant lui est aussi nombreux que les étoiles. Nous savons que cela est incorrect, c'est pourquoi de nombreux commentateurs expliquent cette phrase comme une métaphore. Cependant, la Torah est méticuleuse sur le choix des mots. Pourquoi nous comparer aux étoiles ?

La réponse tient sans doute au changement que nous venons de vivre. Le fait de disposer d'une Néchama nous distingue profondément du reste des nations et nous extrait du système de fonctionnement de la nature. La gestion des astres est présentée par les sages comme le moyen par lequel Hachem attribue au monde son flux d'abondance. Par leur entremise sont gérés tous les aspects physiques de notre réalité. Il existe cependant une réalité plus haute, indépendante des astres. Il s'agit de ce que nous appelons la *Hanehaga nissit*, la gestion surnaturelle de notre monde. Le Néfech est en dessous des astres et se soumet à leur fonctionnement, alors que la Néchama est plus haute qu'eux. Détenteur de ce lien direct avec Hachem, le peuple devient « comme les astres », à même d'orchestrer le monde. C'est pourquoi le mot suivant « לָרֶב – *Larov – en multitude* » se lit « לָרֶב – *Lérav – comme un maître* ». Ayant obtenu cette Néchama, étant devenu l'épouse d'Hachem, nous ne sommes

<sup>12</sup> Haggada Kol dodi, page 99.

<sup>13</sup> Dévarim, chapitre 10, verset 22.

<sup>14</sup> Maiyane 3, Nahar 12.

plus soumis aux anges qui instruisent la nature. Nous sommes dorénavant directement liés à la source de la vie, au Maître du monde, nous rendant en mesure de dominer la création.

Le rapport hiérarchique s'inverse alors brutalement. De serviteurs des anges au travers de l'idolâtrie, nous devenons les maîtres du système au service d'Hachem. Dans cette configuration, ce n'est plus nous qui attendons des astres, des idoles, de répondre à nos besoins, mais bien l'inverse qui se produit : les sources en question espèrent recevoir quelque chose de nous.

Ce cache ici une nouvelle explication du premier passage de la Haggada, le fameux Ha la'hma Ania qui entame le récit et dont le texte est présenté en araméen. Sur ce choix des sages d'un langage autre que celui de la langue sainte, les sages apportent d'années en années des commentaires afin de porter plus loin notre compréhension.

**Rav David Daniel HaCohen**<sup>15</sup> cite le **Ramak** expliquant notre approche dans son sens profond. Nous savons que nous ne prions pas en langage araméen parce que les anges ne comprennent pas cette langue et ne feraient alors pas monter nos prières. Une raison supplémentaire s'ajoute à cela et elle est liée à l'incapacité des anges de comprendre l'araméen. Cette langue est justement la base sur laquelle s'appuient les forces du mal. Elle est donc naturellement écartée des anges préposés au service divin.

Pour cette même raison, les sages introduisent dans la prière quelques passages en araméen, comme le Kadich ou la Kédoucha. Cela signifie concrètement que ces sections ont un lien avec les forces du mal. De quoi parle-t-on ?

Nous avons expliqué à plusieurs reprises que maintenir l'existence du mal est une volonté divine, sans quoi elle aurait disparu depuis longtemps. Pour pérenniser les sources négatives, il est nécessaire de les abreuver d'une source de vie. Il existe deux moyens de le faire : les Mitsvot ou les Avérot. Lorsque nous transgressons la Torah, nous laissons les forces du mal saisir la

sainteté qui nous revient. Dans cette situation, elles prennent énormément de forces et dominent le peuple juif 'has véchalom. À l'inverse, lorsque nous accomplissons la volonté d'Hachem, l'essentiel des énergies est orienté vers nous, ne laissant aux forces du mal que les résidus minimalistes nécessaires à maintenir leur existence.

Au moment où nous prions, le mécanisme est précisément celui-ci et nous acheminons des sources de vie extrêmement puissantes qui attirent la convoitise du mal. C'est pourquoi il se présente pour nous faire trébucher et porter des accusations contre nous. L'endroit où se tiennent ces forces accusatrices se trouve à l'intersection entre les mondes, au moment où notre Téfilah nous amène dans une strate supérieure. C'est pourquoi, afin de les apaiser, les sages ont placé une prière à chacun de ces endroits et elle s'avère systématiquement en araméen, il s'agit du Kadich. Nous parlons alors leur langue afin de leur laisser quelques sources saintes pour les nourrir et les empêcher de nous accuser. Il en est de même lorsque nous récitons, par exemple, le Zimoun qui se dit en araméen.

Lorsqu'arrive Pessa'h, nous chassons le 'Hamets de nos maisons et il symbolise justement le mauvais penchant. Cette démarche attise naturellement la colère des forces du mal qui cherchent à nous accuser. C'est pourquoi, dès l'entame du récit de la délivrance, nous leur offrons un présent, nous les laissons goûter à notre Mitsvah en parlant leur langue et en les invitant elles aussi à entendre légèrement la louange d'Hachem. Nous étions les démunis spirituels nous tournant vers les astres pour prier, et sommes dorénavant les serviteurs divins vers lesquels les forces du mal tendent la main pour vivre.

De façon plus générale, notre statut s'élève si haut qu'il ne concerne pas uniquement les forces du mal, mais l'ensemble des anges, tant le **Zohar**<sup>16</sup> rapporte qu'Hachem invite toute la cour céleste à descendre écouter le récit des Bné-Israël de la sortie d'Égypte, c'est dire à quel point le rapport s'est inversé.

15 Kol Dodi, Ha La'hma 'Ania.

16 Chémot, page 40b.

Les sages rapportent<sup>17</sup> que durant le temps qu'il passe dans le ventre de sa mère, le futur enfant a une bougie allumée au-dessus de sa tête, lui permettant de contempler d'un bout à l'autre du monde. **Rav David Daniel HaCohen**<sup>18</sup> explique qu'il s'agit de la partie la plus noble de l'âme de l'enfant. Cette dernière se tient en l'état à l'extérieur du fœtus et n'entre qu'au moment de la naissance. Cette intégration est la raison du pleur poussé par le bébé à sa naissance. L'âme s'exprime au travers de la parole et, jusqu'alors, l'enfant ne peut produire de son dans le ventre de sa mère. En le quittant, le nourrisson obtient sa source de vie et le potentiel de la parole, d'où le cri qu'il pousse afin de se faire entendre.

Pessa'h est justement qualifié par le **Arizal** comme l'état où le peuple juif se trouvait en position fœtale. La sortie d'Égypte le fait entrer en phase de croissance afin de lui faire atteindre sa maturité lors du don de la Torah. C'est une fois marié que le couple rejoint sa demeure et donc que le peuple doit se diriger vers Israël. En soignant l'âme du peuple juif, Hachem lui ré-accorde la parole et le hisse en position de se tenir dans une proximité si grande que Chlomo la compare à celle du couple. La parole étant l'outil de l'âme, nous témoignons de la déclaration d'amour dont Hachem nous a gratifié, et scandons sa louange. La prise de parole est si marquée le jour de Pessa'h justement parce que la parole est elle-même la bague de mariage qu'Hachem nous a offerte en nous prenant pour épouse. C'est pourquoi nous insistons sur les commentaires, à l'image d'une Kalla racontant l'amour qu'elle porte à son futur époux.

*Tel est l'attitude que nous devons viser le soir du Seder. Il s'agit de ressentir au plus profond de nous l'amour, de le faire vibrer et de l'exprimer de la plus intense des façons, au point où la raison échappe à toute considération. Et alors, sans doute, nous obtiendrons la réponse d'Hachem, n'acceptant plus la distance avec son peuple et pressé de le rejoindre, amen véamen.*

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

---

<sup>17</sup> Traité Niddah, page 30b.

<sup>18</sup> Kol dodî, sur Pessa'h Matsa ou Maror, page 123.